

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an : 40 fr.	Un an : 45 fr.
Six mois : 20 fr.	Six mois : 25 fr.
Trois mois : 10 fr.	Trois mois : 12 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le triomphe de la flicaille

Il y a quelques jours un Polonais était condamné à cinquante francs d'amende par le tribunal correctionnel de la Seine.

Son crime ? Un agent de police l'avait entendu paraître il prononçait du cinquième étage cette phrase : « Ah ! les vaches » et en flic conscient de sa qualité et de son espèce, il n'avait pu prendre que pour lui les mots considérés subversifs par la justice française.

Malgré la logique défense de l'accusé, qui prétendait qu'il était impossible à l'agent qui se promenait sur le trottoir d'entendre ce qui se disait dans son appartement du cinquième, malgré le manque de preuves, malgré la « justice » la plus élémentaire ; le témoignage de celui qui croyait déchoir en étant assimilé à la race bovine, fut suffisant, et le malheureux Polonais — il n'était pas saoul — n'arriva pas à convaincre les machines à condamner de la douzième Chambre.

Avant-hier après-midi, en plein centre de Paris, sur les grands boulevards, la circulation fut interrompue pendant près d'une demi-heure grâce au zèle d'un de ces représentants de l'ordre à bâton blanc.

Un arrêté du préfet de police — comme si l'on avait besoin de ça — interdit aux auto-cars de recueillir les clients.

L'agent Cazenave, voulant appliquer au mot et à la lettre les ordres de son patron, s'en prit donc au chauffeur d'un autobus qui transporte chaque jour sur le coup de 13 heures un certain nombre d'oisifs qui ont de l'argent à perdre, sur les champs de courses des environs de Paris. Une discussion s'engagea, et comme les « agents du désordre » engendrèrent parfois la terreur mais jamais la sympathie, les témoins de l'incident prirent fait et cause pour le chauffeur.

Pris d'une rage semblable à celle d'un taureau — je ne dis pas d'une vache, j'ai trop de respect et de crainte — à qui l'on a montré du rouge, l'agent Cazenave, plein de mépris pour tous les véhicules qui attendaient de pouvoir passer, dressa procès-verbal et voulut emmener au commissariat le plus proche, le chauffeur récalcitrant. Ce dernier s'y opposa, et l'agent Cazenave, fort de son droit — la force n'est-elle pas le droit — entendit user de son autorité pour obliger le chauffeur à le suivre, et comme celui-ci résistait, il commença à le traîner par les cheveux.

L'incident dégénéra en bagarre, le public s'en mêla, les agents accourus au secours de leur « camarade » furent quelque peu malmenés, du renfort arriva en automobile et l'on arrêta en masse.

Là se termine le fait-divers.

On arrêta en masse ; mais qui ? N'im- porte qui ! Et les nombreux témoins, outrés des procédés policiers suivirent au poste les pauvres bougres qui tombaient sous la poigne de l'Autorité. La bagarre se termina en une manifestation, et les agents furent copieusement conspués.

Pendant que dehors la foule protestait, à l'intérieur du repaire, les flics subitement transformés en sportsmen se livraient à leur jeu favori, et organisaient un vigoureux passage à tabac. C'est à coups de pieds et de poings que les paisibles passants des grands boulevards firent connaissance avec les douces policiers.

Ceci nous étonne peu étant depuis longtemps éclairés sur les agissements éhontés de cette racaille, mais nous serions heureux de connaître l'avis de M. le ministre de l'Intérieur sur les manœuvres de ses subordonnés.

Arrêtées à une heure de l'après-midi, les victimes de la flicaille ne furent relâchées qu'à six heures du soir. Durant cet intervalle, le commissaire de police, M. Shadelin se livrait à une véritable enquête sur les détenus et non content de vérifier leur adresse interrogeait les concierges et les patrons sur leur vie privée, sur leurs opinions politiques, cherchant à savoir s'ils ne fréquentaient pas les organisations d'avant-garde. Avant d'être relâchés, les inculpés se virent dresser procès-verbal pour « insultes à des agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions ».

Et bien M. le ministre de l'Intérieur, il faudrait tout de même que cet arbitraire prenne fin. Sans aucune raison,

16 personnes ont été arrêtées en plein Paris à 1 heure de l'après-midi. Leur faire perdre une demi-journée de travail ne parut pas suffisant à ceux qui sont chargés de maintenir l'ordre, des femmes et des enfants furent frappés, des hommes furent blessés et de plus l'on exige d'eux de payer une amende pour avoir été maltraités par les valets de Morain. Cela est excessif.

Nous avons pu toucher hier matin un certain nombre de personnes qui furent les victimes de cette randonnée policière, et le récit de chacune est identique. La brutalité de la police s'exerça librement sous la direction du commissaire de police Shadelin, qui assistait bénévolement au passage à tabac des détenus, incapables de se défendre.

Personne n'ignore, et c'est le secret de polichinelle même dans les hautes sphères gouvernementales, que les malheureux qui franchissent le seuil d'un poste de police sont à la merci de ces brutes déchaînées contre la population civile.

Les rues ne sont plus sûres à Paris, même en plein jour. Les dangers de la circulation sont des jeux d'enfants à côté de cette canaille à képi qui terrorise tout le monde et a le droit de vie et de mort sur les individus. Il faut que cela change, ou c'est que le ministre de l'Intérieur est complice de cette iniquité.

Le gouvernement de M. Herriot — j'allais dire de Léon Blum — qui n'ignore rien va-t-il permettre que se poursuive cette politique de bestialité. Il faudrait voir. Le peuple de Paris, qui dort bien longtemps se réveille parfois et saura peut-être se faire justice.

La coupe déborde. On expulse, on perquisitionne chez ceux qui osent ne pas penser comme M. Renaudel et voilà maintenant que sans aucune raison on frappe les passants qui n'ont commis aucun crime, aucun délit, aucune offense. C'en est trop.

Messieurs de la police : prenez garde. Il y a encore des lanternes à Paris, et songez qu'un jour peut-être, afin que le peuple puisse y cracher son mépris, vos corps s'y balanceront au bout d'une corde.

Prenez garde, ce ne sera pas la première fois. Que la manifestation d'hier vous serve de leçon, c'est un conseil d'ennemi que je vous donne.

J. CHAZOFF.

### LE FAIT DU JOUR

#### Prostitution politicienne

L'intervention de M. Malvy à la séance parlementaire d'hier lève un coin du drap sur la pourriture des gens de Politique — quels qu'ils soient.

Voici Miguel Almereyda. Il fut un des plus ardents de nos jeunes compagnons. Il rédigea le « Libertaire » en 1900. Puis il fut, aux temps héroïques de la « Guerre Sociale », fougueusement antipatriote. Plein d'audace, courageux, il était alors, à la tête de ces Jeunes Gardes qui tenaient en respect flicaille et camelote royale. La Révolution prolétarienne espérait en Miguel. Hélas ! la Politique s'empara du jeune homme. Oh ! c'était une politique d'avant-garde, une politique révolutionnaire, une « politique anarchisante ». Il fonda le « Bonnet Rouge ». Ce fut fini. L'Argent tenait son homme : il ne le lâcha plus. Il le harponna jusqu'à la boue finale, jusqu'à la pestilence morale qui vient de se révéler en ceci :

Miguel Almereyda, directeur du « Bonnet Rouge », était subventionné par MM. Millerand et Delcassé !

Le journaliste d'avant-garde pouvait faire semblant de combattre les retraites militaires du général Rand-plan-plan. Il pouvait caricaturer la figure sinistre du chat-huant avant-coureur de guerre. Tout ça, c'était de la comédie, horrible comédie... Les patrons étaient sûrs de leur homme. A l'heure de la mobilisation, Almereyda ne les lâcherait pas : il entraînerait « les plus fous » dans le rang, il ferait marcher les plus rebelles, il assurerait le bon ordre des tranchées... jusqu'au jour où d'autres patrons de Politique le subventionneraient plus grassement pour d'autres besognes.

Hélas ! le cas d'Almereyda n'est pas monstrueux. Il est banal. Il est courant. Il est le cas de tous ceux qui, abandonnant leur fière intransigence libertaire, quittent la terre ferme de l'Anarchie pour se laisser glisser vers les marais puants de la Politique.

Car l'Argent est la seule étoile qui luit au ciel des politiciens.

**Pour soutenir  
votre «Libertaire»  
Amis lecteurs  
abonnez-vous!**

### AU QUARTIER LATIN

#### Sus à la tyrannie

Il nous importe peu, dans les événements du Quartier Latin, que ce soient des jeunes gens d'action française qui aient été frappés par François-Albert.

Nous constatons un déni de justice, et nous le réprouvons de toutes nos forces ! Car nous savons bien qu'aujourd'hui l'autorité universitaire frappe à droite, mais que demain, avec la même mauvaise foi, elle frappera à gauche, et partout où elle surprendra un geste de révolte !

C'est notre honneur et notre fierté. Je libéraires de n'avoir dans une question pareille, aucun parti pris, et de ne pas nous conduire comme les royalistes qui font passer leurs haines personnelles avant toute chose.

Ce ne doit pas être impunément qu'on moleste de jeunes intelligences pour leurs idées ou leur propagande.

La pensée jeune et ardente est un droit sacré qui ne doit pas souffrir d'atteintes d'un pouvoir de réaction.

D'ailleurs voici les faits : dans une réunion à la Sorbonne, où parlait Herriot, des étudiants s'étaient permis de siffler quelques passages du discours officiel. Avec le sens de la liberté qui caractérise ce régime, on les arrêta, puis on les mit à la porte de Saint-Louis.

Depuis, le quartier est en ruine, et l'émotion ne se calme pas. Les étudiants, décidés à ne pas supporter cette terreur universitaire, attendent la décision par laquelle François-Albert réintégrera leurs deux camarades.

Mais le ministre, buté comme un radical réactionnaire, fait la sourde oreille.

La manifestation qui eut lieu lundi, au boulevard Saint-Michel, ne lui a pas servi de leçon. Cet âne diplômé et ministériel ne comprend pas !

Aussi l'effervescence augmente, et d'autres démonstrations se préparent !

La liberté de penser est en jeu, et ce tyran de François-Albert, qui prétend régenter le Quartier Latin sous la férule de son pouvoir éphémère, pourrait bien voir toute une jeunesse résolue lui barrer le chemin !

### Paris enténébré !

Le poète nous a parlé de l'obscurité clarté qui tombe des étoiles ; hier soir, il n'aurait pas été possible de distinguer la moindre constellation car, de sept heures à dix heures, un brouillard intense a, si l'on peut dire, obscurci la nuit, de telle sorte qu'on avait l'air de marcher dans de l'encre de chine et qu'on ne savait guère si l'on allait vers un mur ou vers un taxi.

Tramways et autobus étaient arrêtés, et les autos s'avancèrent à l'aveuglette, signalées seulement par leurs appels de trompe, hélas, quelque fois trop tard pour le passant emmuré dans cette poix atmosphérique.

Le spectacle de ce Paris nocturne ennuagé dans un triple voile de deuil, avait à la fois quelque chose de pittoresque et de tragique. On sentait des présences invisibles et des dangers imprévisibles, et l'on avait hâte de rencontrer un îlot de lumière artificielle pour s'y réfugier comme dans une oasis reconfortante.

Les accidents ont été fréquents, mais l'heure tardive ne nous permet pas d'en connaître exactement le nombre.

Paris enténébré recèle toujours en ses flancs des causes de mort brutale, et le cri des sirènes sur les chandails qui percent d'ombre du fleuve, symbolise la plainte désespérée de ses victimes.

### UNION ANARCHISTE. — FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

## La menace s'accroît !

**EN ITALIE** : Mussolini continue toujours à régner grâce au brigandage, à la bastonnade et à la terreur.

**EN ESPAGNE** : Primo de Rivera et Alphonse XIII, poursuivant leur politique d'assassinats, envoient à la torture et à la mort tous ceux qui ne sont pas en admiration devant leurs méthodes criminelles.

**EN ALLEMAGNE** : Les racistes et les nationalistes, se démenant de plus en plus, préparent le mouvement qui les ramènera au Pouvoir et qui fera peser sur le peuple allemand une sanglante réaction impériale.

En BULGARIE, en ESTHONIE, partout dans le Monde, les forces du capitalisme et du militarisme étranglent ou tentent d'étrangler tout mouvement ouvrier.

### En France le fascisme s'organise

avec le concours plus ou moins avoué du Bloc des Gauches

Les anarchistes sont expulsés, les communistes sont traqués, une menace a été faite contre tous les éléments révolutionnaires. LA POLICE EST MISE A LA DISPOSITION DE LA REACTION.

Pour empêcher l'instauration en France d'un régime semblable à ceux de Mussolini et de Primo de Rivera. Pour protester contre la répression, assistez tous au

## GRAND MEETING

qui aura lieu SAMEDI 20 DECEMBRE 1924, à 20 h. 30

Salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles  
Où les camarades : CHAZOFF, LE MEILLOR, COLOMER, de l'Union Anarchiste, exposeront :

**L'ATTITUDE DES ANARCHISTES DEVANT LE FASCISME QUI VIENT**

PARTICIPATION aux FRAIS : UN FRANC

## La grève à Douarnenez

Les délégués du mouvement sont rentrés de Paris hier matin.

Ils ont été reçus à la gare par les grévistes.

L'après-midi, le camarade Simonin a rendu compte aux Halles, devant une nombreuse assistance, des entrevues de Paris.

L'orateur s'est énergiquement élevé contre l'intransigence patronale. La foule l'a acclamé et approuvé à l'unanimité.

Deux heures plus tard, les grévistes formaient un cortège imposant et d'un ensemble magnifique.

Alors qu'ils passaient rue du Môle, devant une usine, les femmes, indignées par l'ignoble rapacité des exploitateurs, lancèrent des pierres et brisèrent quelques carreaux.

D'autre part, nous apprenons que l'usine Kérou a décidé de rouvrir ses portes au tarif de 1 franc et 1 fr. 50 l'heure. Elle a fait part de sa décision au Comité de Grève qui, en principe, n'est pas opposé aux rentrées partielles et indiquera aux grévistes leur ligne de conduite.

### A force de patience et de courage quatre détenus percent le mur de leur prison

Aurillac, 17 décembre. — Quatre Polonais, détenus à la prison de Mauriac depuis le mois d'octobre pour des cambriolages commis dans la région, se sont enfuis hier.

Avec une patience remarquable, ils avaient réussi à creuser, sans attirer l'attention, une galerie dans le mur de la prison.

Si tous les prolétaires, prisonniers du Capitalisme et de l'Etat, avaient la même patience pour ruiner les murs de la prison sociale, l'Anarchie ne tarderait pas à sortir du royaume de l'Utopie pour entrer dans le domaine des réalités.

### LA VIE CHERE CONTINUE

#### Les taxis vont-ils augmenter?

Il y a quelques mois on eut le plaisir de voir circuler de légers véhicules monoplace dont le coût réalisait sur le gros taxi une sensible économie.

C'était tout beau. On vient d'augmenter leurs tarifs. Et cela est à peine fait qu'on annonce aussi l'augmentation des taxis.

A propos, que devient la lutte contre la vie chère ?

### Une fois n'est pas coutume

Il est de mode, chez les gouvernants actuels, de jouer les petits Machiavel. Tandis qu'on tue en Espagne et qu'on en fait en France à tour de bras, on fait une trêve à l'opinion publique indignée, en s'occupant des apparences par un acte de simple justice qui ne fait point pardonner les forfaits commis. Voici donc la bonne nouvelle qui nous parvient et dont nous sommes tout heureux :

« Perpignan, 17 décembre. — Candido Rey, cet ouvrier coiffeur, arrêté et remis aux autorités espagnoles, pour propagande contre Primo de Rivera, et délivré sur l'intervention diplomatique, est rentré en France par Hendaye. Il est arrivé à Perpignan et a repris le travail chez son ancien patron, sans incident. »

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

## Contre le fascisme

Vendredi 19 décembre, le Comité de Défense Sociale et le Comité Castagna donneront une grande Conférence sur les deux victimes du Fascisme : Castagna et Bonomini, en la salle des Sociétés Savantes.

Les deux défenseurs des condamnés : M. Ernest Lafont pour Castagna, M. Henri Torrès pour Bonomini, démontreront au public l'erreur judiciaire rendue contre ces deux camarades.

Salvi, correspondant de l'Avanti ; Borghi de l'Union Italienne feront le procès des méthodes fascistes ;

G. Pioch en tirera les conclusions. Le public sera nombreux à ce meeting.

Entrée gratuite, porte ouverte à 20 h.

## Les anarchistes et le Secours Rouge international

Nous recevons du Secours Rouge International la communication suivante :

Vous demandez des explications sur la circulaire adressée aux secrétaires des U. D. U. et concernant l'organisation de la Semaine internationale du Secours Rouge.

Si le Secours Rouge, dites-vous, est véritablement une organisation de classe, indépendante de tout parti, comment justifier des instructions qui décident d'organiser les meetings en dehors des anarchistes et des social-démocrates ?

Laissons de côté les social-démocrates qui, dans tous les pays, jouent le rôle de larbins de la bourgeoisie. En Esthonie, ils fusillent les communistes, en Pologne ils torturent les ouvriers révolutionnaires emprisonnés, en Bulgarie ils laissent Zankoff massacrer en masse les paysans, en Allemagne ils remplissent les forteresses de milliers de travailleurs, en France ils déboulent dans la voie qui conduit au fascisme, en soutenant Herriot dans son offensive contre les ouvriers étrangers. Evidemment, on ne peut s'adresser aux ennemis du prolétariat pour leur demander de collaborer à l'œuvre de secours de leurs propres victimes. Mais il va sans dire qu'en repoussant toute entente avec les politiciens social-traitres, le Secours rouge n'en reste pas moins prêt à donner son appui aux travailleurs socialistes frappés par la réaction.

En ce qui concerne les anarchistes et la minorité syndicaliste, vous devez reconnaître que le Secours Rouge a depuis longtemps réclamé leur participation à son œuvre de solidarité prolétarienne. Nous nous sommes en particulier adressés à la Fédération du Bâtiment, réclamant instamment son adhésion. Mais la Fédération du Bâtiment a refusé.

Et c'est à notre tour à vous poser la question. Pourquoi la Fédération du Bâtiment et la S.U.B. avant la dernière scission, ont-ils refusé de participer à l'organisation du Secours Rouge ? Pourquoi n'ont-ils pas suivi les autres fédérations de la C.G.T.U. qui adhèrent au Secours Rouge et sont représentés dans son Comité central ? En présence de tels refus, nous pouvons même dire de tels témoignages d'hostilité, n'était-il pas logique de ne préparer la Semaine internationale de propagande qu'avec le concours des organisations qui avaient donné leur adhésion au Secours Rouge et sur la solidarité desquelles nous sommes assurés de compter.

Une fois de plus, nous vous répétons que nous serions très heureux que les anarchistes apportent à l'œuvre du Secours Rouge une collaboration demandée et offerte en toute loyauté, sans arrière-pensée ni d'une part ni de l'autre.

Nous pensons que les anarchistes doivent entrer au Secours Rouge carrément, ouvertement, pour une participation régulière et durable, et non selon les circonstances se contenter d'organiser en commun quelque meeting ou manifestation.

C'est devant la classe ouvrière que doit être réalisée l'entente de toutes les organisations prolétariennes dans l'œuvre de secours aux victimes de la répression capitaliste. Et cette entente ne doit laisser aucune place aux spéculations politiques et aux essais de novatage. Il est bien évident que nous ne permettrons pas qu'au nom de la solidarité, des groupes politiques entreprennent un travail de combat et de scission sous le couvert du Secours Rouge.

Tous nos efforts doivent tendre à reconstruire l'unité prolétarienne sur le terrain de la défense des victimes de la réaction. Au moment où la bourgeoisie française expulse, par centaines, les ouvriers révolutionnaires traqués pour leurs opinions, nous n'avons pas le choix : il faut faire bloc contre l'oppression capitaliste, il faut unir toutes les forces de résistance de la classe ouvrière pour jangler et entraver l'offensive déclenchée contre le prolétariat.

Le Secrétaire du S. R. de France,  
ARIEL

Nous prenons acte de ces déclarations du secrétariat du S. R. I., et nous les transmettons immédiatement au Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste.



## L'Etat escroc

Qui donc a dit que l'Etat était, par définition, réactionnaire ? Ne se montre-t-il pas très avisé dans ses opérations commerciales ?

D'abord, il n'y a pas un seul commerçant qui puisse se flatter d'étouffer la concurrence comme il le fait, sous le couvert de monopoles.

Pas un commerçant ne pourrait non plus vous vendre un seul de ses articles plus de quatre fois la valeur du prix de revient. L'Etat, commerçant sans rival, réalise cela avec une facilité et une désinvolture qui, outre qu'elles nous laissent rêveurs, stupéfiés les populations, au point que celles-ci trouvent tout naturel qu'il lui soit vendu, par exemple, vingt centimes une boîte d'allumettes que le commerce, libre dans d'autres pays, vous donne à raison de trois pour un sou.

Tout le monde accepte, sans réclamation, pour cent francs, un billet qui n'en représente pas vingt, et pour vingt sous, un jeton qui n'en vaut pas quatre.

Les exemples ne manquent pas pour démontrer la capacité commerciale de l'Etat.

M. Clémentel nous en donne une nouvelle preuve aujourd'hui, en créant un organisme chargé d'opérer, pour le compte de l'Etat, les rachats en Bourse des titres d'emprunts émis par l'Etat.

M. Clémentel est un financier subtil. Comme homme de finances, il n'ignore pas la façon dont les gros actionnaires des sociétés anonymes provoquent en Bourse la hausse et la baisse des valeurs qu'ils détiennent : truquage de bilans, fausses nouvelles, grèves provoquées, etc.

Et notre ministre des Finances s'est dit : « Pourquoi l'Etat ne réaliserait-il pas sur ses valeurs les bénéfices que les gros bonnets des sociétés anonymes ne manquent pas de réaliser sur les valeurs qu'ils détiennent ? » Evidemment, rien ne s'y opposait, et notre subtil Clémentel est bien décidé à réaliser son projet. Et tous ceux qui trafiquent en Bourse ne pourront que lui adresser des félicitations pour l'esprit d'initiative dont il fait montre en cette affaire.

Un homme qui avait du génie réussit un jour à réaliser un emprunt qu'il ne rembourserait jamais, et il trouva tout de même un nombre extraordinaire de gens qui apportèrent leur argent dans de semblables conditions. On appela cela : l'emprunt Perpétuel.

Ce fut là certainement une escroquerie sans pareille.

Le projet de M. Clémentel, sous son apparence bénigne, est bien le corollaire de cet emprunt qu'on ne remboursera jamais. Et l'Etat aurait bien manqué d'esprit de suite s'il n'était arrivé un jour à créer cet office de rachat en Bourse des valeurs de l'Etat français.

Vous saisissez tout le bénéfice que va procurer à l'Etat cet office qui va le dispenser de rembourser les valeurs émises au prix convenu.

L'Etat a émis par exemple un emprunt 3 % amortissable au prix de cent francs. Il a, en même temps, pris l'engagement de rembourser cet emprunt dans un laps de temps déterminé au prix d'émission, c'est-à-dire cent francs. Ce n'est honnête (même quand la valeur du billet de cent francs est descendue à moins de vingt, comparative-ment à sa valeur au jour de l'émission) !

Mais ce n'est pas assez. Maintenant, nous allons faire mieux. En rachetant en Bourse, à la date d'hier, les titres de cet emprunt, l'Etat les aurait eus pour 61 fr. 20, sans aucune manœuvre. Voyez-vous, maintenant, apparait tous les avantages de cet office ? Pres de quarante francs de bénéfices !

Si nous y joignons les manœuvres auxquelles le gouvernement ne manquera pas de se livrer lorsqu'il se décidera à ces remboursements en Bourse (dans remboursement, il y a bien Bourse), nous n'avons aucune peine à penser que ces rachats pourront se faire avec 50 % de bénéfices.

Vous pensez bien que toutes les occasions vont être bonnes pour cette opération : qu'il se produise un mouvement de grèves, un incident diplomatique, une menace de guerre ou de révolution, un changement de majorité, etc., et aussitôt, panique en Bourse, ventes de Rente au plus bas et rachats par l'Etat qui va se libérer à demi-tarif.

Et vous pensez bien que si les événements qui peuvent amener la baisse ne se produisent pas ou tardent à se produire, l'Etat n'hésitera pas à les provoquer de la même façon que les gros actionnaires des sociétés anonymes truquent leurs bilans ou provoquent les grèves.

Et de toutes les tourmentes qui secouent les Etats et laissent au peuple un peu plus de misère, l'Etat réussira à sortir un peu plus de cet argent qui lui est nécessaire pour alimenter toutes les forces réactionnaires qui nous étranglent.

Les poires qui offrent leur argent à l'Etat ne manqueront pas de penser que le jour où, dans la nécessité de vendre leurs titres, ils devront perdre 50 % de leur argent, la cote de leurs impôts sera diminuée d'autant par le jeu de l'équilibre et des compensations. Grand bien leur fasse !

Nous, nous ne donnons pas notre argent à l'Etat, quand nous pouvons faire autrement, mais nous ne pouvons manquer de souligner l'escroquerie qui réside dans la création d'un nouvel organisme d'Etat qui va se livrer à son tour aux jeux de la hausse et de la baisse.

Ah ! qui donc disait que l'Etat était, par définition, réactionnaire ?

PAGES.

## Tout pour la guerre

L'abbé Rousselot vient de mourir. Avant avoir conduit d'importantes recherches de linguistique, il fut amené à observer les différents dialectes pour dissocier les sons complexes du langage, marquer le rôle de chaque organe, en discernant les déformations et les plus imperceptibles défauts.

Il fabriqua, à cet effet, les instruments de fortune les plus ingénieux, et créa aussi la phonétique expérimentale.

Qui eût cru que ces travaux menaient ce prêtre et ce savant à devenir un des serviteurs de la guerre ?

Il inventa des appareils à repérer par le son les pièces d'artillerie, et presque toute son activité fut dirigée dans ce sens durant toute la guerre.

Et ce qu'il donna à la guerre fut, en fait, pour la science !

## Un exemple à suivre

Nos camarades de Bédarieux ont décidé, pour la diffusion du LIBERTAIRE, de faire rééditer le tract dont le texte suit.

Un seul inconvénient à cette proposition, c'est que l'édition d'un millier d'exemplaires coûte très cher, tandis qu'édition en grande quantité cela devient relativement peu élevé.

Nous allons donc faire reproduire ce texte suivant les demandes qui nous parviendront, et cela dans un délai de huit jours, laissant tout juste à la charge des groupes ou individualités le prix de transport.

Dans ces conditions nous espérons que de nombreuses demandes seront faites, et que chacun aura à cœur de faire connaître notre vaillant petit journal.

H. DELEGOURT.

OUVRIER, PAYSAN, TRAVAILLEUR, INTELECTUEL.

Tu ne connais peut-être pas les Anarchistes. Tu les méprises, tu les crains ou tu les méprises, parce que tu ignores leur philosophie ou bien parce que la presse bourgeoise dénature chaque jour leurs pensées et leurs gestes.

Eh bien, Camarade, si tu veux être renseigné à leur sujet et pouvoir estimer leurs théories à leur juste valeur, lis LE LIBERTAIRE, et tu pourras alors juger en connaissance de cause. D'ailleurs, dès à présent, sache qu'un Anarchiste est un homme qui, avant tout, veut connaître la Vérité, partout où elle se trouve.

Un Anarchiste aime la justice, non pas la « justice » qui est toujours l'injustice, mais la justice qui se dégage des lois naturelles, parce qu'il veut que tous les hommes aient le droit à la vie. L'Anarchiste n'aime pas l'Armée et il nie la Patrie, parce qu'il aime tous les hommes qui veulent vivre en camarades et que l'Armée n'est qu'un instrument de meurtre.

L'Anarchiste est antireligieux, il exécute tous les cléricaux parce que les religions n'ont jamais été que des facteurs d'abrutissement.

L'Anarchiste est contre la violence ; il ne l'emploie que pour résister au mal et en cas de légitime défense.

L'Anarchiste combat et Patronat et la Propriété individuelle, parce qu'il n'admet pas que l'homme exploite son semblable et que les uns accaparent tout alors que les autres sont dénués du nécessaire.

L'Anarchiste est toujours sobre. Il a horreur de tous les vices parce qu'ils dégradent l'homme. L'Anarchiste veut conserver toutes ses facultés et rester digne.

Aussi LE LIBERTAIRE propage les moyens de compléter l'individu physiquement par l'Hygiène, moralement par la Liberté et la Vérité, intellectuellement par le Savoir.

L'Anarchiste est contre l'Autorité qui engendre tous ces maux, empêche la libre expansion de l'individu et fait de tout un peuple une foule d'esclaves voués à l'exploitation des financiers et à l'illusionisme de la politique.

C'est pourquoi le journal anarchiste LE LIBERTAIRE est un des rares journaux qui puisse tout dire, car il n'a aucun fil à la patte, soit financier, politique ou religieux. C'est pour cette raison que vous tous, travailleurs manuels et intellectuels, lirez désormais LE LIBERTAIRE, votre LIBERTAIRE.

Lisez chaque jour LE LIBERTAIRE. En vente partout, 0 fr. 25.

Achetez livres et brochures à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

## ECOLE DU PROPAGANDISTE

## Cours de philosophie

PAR GERARD DE LACAZE-DUTHIERS

L'ouverture du cours aura lieu le samedi 20 décembre, à 20 h. 30, au Rendez-Vous du Bâtiment, 6, rue Lanneau (métro : Saint-Michel ou Odéon).

## PROGRAMME DU COURS

(avec projections)

### L'Evolution des Races Humaines

I. — Avant la préhistoire ; le Système solaire ; Naissance de la Terre ; Origine de la Vie ; Hypothèses de l'évolution ; l'Anthropogénie d'Haeckel ; ontogénie et phylogénie ; Notre ancêtre la monère ; Age primaire, secondaire et tertiaire ; De l'Animal à l'Homme ; l'Homme et les Anthropoïdes ; la Question du rûlecanthropus Erectus ; ou canion intermédiaire ; l'Homme a-t-il fait son apparition à l'époque tertiaire ? Le Problème des Bouliques.

II. — L'Homme quaternaire ; Les Races dolicocephales du Paléolithique inférieur ; La Manducule de Maurer et le Crâne de Pithecanthropus ; l'Homme Heidelbergensis dans l'histoire des races humaines.

III. — La Race de Neanderthal ; Les Fossiles neanderthaliens ; les hommes de Spy, les mâchoires de la Naulette et de Marmalade, les squelettes de La Chapelle-aux-Sauts, La Ferrassie, La Quina, etc. ; L'Homme Neanderthalien a-t-il eu des descendants ?

IV. — Mœurs, coutumes, rites funéraires, industries et arts de l'Homme chelléen, acheuléen et moustérien.

V. — Les Races dolicocephales du Paléolithique supérieur (âge du renne) ; L'Homme aurignacien de la race de Cro-Magnon ; Aurignaciens africains et Aurignaciens périgourdiens ; Le Squelette de Comb-Capelle ; La Race de Grimaldi ; Mœurs et Coutumes de l'Homme aurignacien.

VI. — L'Homme solutréen ; Le Squelette de Brun ; Etude d'un Gisement solutréen.

VII. — L'Homme magdalénien de la race de Laugerie-Chancelade ; Son rôle dans l'évolution des races lithiques ; Mœurs, coutumes, traditions et esthétique de l'Homme du Pléistocène supérieur.

VIII. — Les Races méso-lithiques ; Mésolithiques et Brachycephales ; L'Homme azilien, tardenoisien et campignien ; La Sépulture d'Ofnet ; Culture holocène.

IX. — L'Homme néolithique ou robenhausien ; Races de Baume-Chancelade et de Grenelle ou de Furoz ; L'Art néolithique ; Mœurs et Coutumes robenhausiennes.

X. — Philosophie des races humaines ; Théorie de Gobineau ; Races sauvages et Races dites civilisées ; Guerre de Races ; Les Races et l'Histoire ; La Race et l'Individu ; La Race et la Patrie ; La Race et l'Humanité ; L'Avenir des Races humaines.

## RÉCIT Police

La scène représente une ruelle sordide, des pavés, des paves ! De face, l'entrée d'un hôtel dont on voit l'escalier éclairé recouvert d'un tapis rouge ; sur le trottoir, quatre filles racolent les passants.

Le rideau se lève sur un chant dans la coulisse : La ronde des Filles (sorte de lament, chanson de Montéhus, il me semble ?)

Dodo. — Elle est encore saoula c'te morue-là ! (Appelant) :

Eh ! Louisa, tu vas pas un peu fermer ta gueule ? Y a Poitrinaire et Mal-Rasé en face, tu vas nous faire emballer !

Louisa (dans la coulisse). — Eh merde, j'suis g'lée, d'chanter ça m'réchauffe !

Un passant (Une fille s'avance vers lui). — Tu viens faire l'amour, mon joli ?

J'en d'sors (Il passe).

Une fille. — Il en d'sort ! Va donc, eh plouc !

Dodo. — Oh, oh, voilà Georgette et son curé ! (Un homme en soutane arrive comme un coup de vent, s'engage dans l'escalier de l'hôtel, une fille, à distance, le suit lentement.)

Un passant. Une fille l'aborde : Tu m'emmenes, mon p'tit loup ? (Le passant hésite, puis) : J'suis pas riche, ma fille ! Une fille. Viens, va, on s'arrangera ! (Ils montent l'escalier.)

Quelle poisse, y a pas moyen d'dérouiller c'soir-là. Ah, ah, en v'là un ! (Un homme, coiffé d'une casquette grise, entre en scène.) La fille s'avance :

Alors, c'est toi qui m'embrasse, mon p'tit ? (L'homme) : Merde, j'ai pas soif ! pis d'abord, i sont pas là, j'suis raide comme un passe-lacet ! (Il disparaît.) (La fille lui crie) : Alors, faut attendre qu'i reviennent !

Quelle poisse, c'est l'homme à Violetta !... Merde, v'là qu'i va tomber d'la vessie, et ma tête à payer... quelle poisse !

Une fille arrive en hâte, s'exclame : « Les v'là, les v'là ! (Les filles) : Qui ? (La fille) : Les bourres ! (Les filles) : Et alors ? On a l'condé !... (Dodo, regardant au loin) : C'est pas eux, là-bas ? (La fille) : Si, si !

Dodo. — Alors, t'es tapée ? C'est Pot-de-Fleur et les Grandes-moustaches. C'est eux qui nous ont emballés avant-hier, i nous emballeront q'demain... !

Un bruit de pas lent puis quatre agents sans uniforme entrent en scène, s'arrêtent, et interpellent les filles : « Alors, ça roule ? Fait pas chaud, hein ? Dites-donc, tâchez moyen d'être là, d'main à onze heures, faut pas faire comme la dernière fois, Georgette et Louisa n'étaient pas là... !

Louisa entre en scène en fredonnant puis s'arrête, s'exclame : « Merde ! Les bourgeois !... J'me débécine... (Un agent l'empoigne brutalement) : Eh là, eh là, doucement ! Tu n'étais pas là l'aut' soir, tu t'ras quinze jours, ma fille, on s'arrangera pour ça ! ça t'apprendra à respecter les conventions... !

Louisa. — Mais j'ai fait un couched, pas vrai Dodo ? (Dodo, convaincue) : Oui, oui ! LES AGENTS. — Ça n'prend pas, allez, en route !... !

Louisa tente de se sauver dans l'hôtel. Les agents, sans hésiter, pénètrent dans l'escalier. La fille tombe et crie : « Tas d'salopes, c'est-y vous qu'allez arrêter ma fille, j'irai pas, j'irai pas, j'pouvais pas être là, pisque j'ai fait un couched (Cris, insultes, appels au secours).

(L'hôtelier, sortant de son bureau, situé au sommet invisible de l'escalier, interroge) : Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'y a ?... (Un agent, rageur) : « Vous, on n'vous d'mande pas l'heure qu'il est, foutez-vous un peu la paix ! (Un mot bref) : Police !

(Un bruit de porte qu'on ferme, on bas, sur le trottoir, les filles regardent.)

Dodo. — Quel tas d'emmanchés, i sont en train d'la déloguer !... !

Les agents, toujours dans l'escalier, continuent de brutaliser la fille, déchirent ses vêtements, la traînent vers le trottoir, appellent un pilote de taxi puis s'en vont, traînant la fille, les vêtements en lambeaux et à peu près nus sur le sol... !

Entre en scène, un homme mal vêtu, coiffé d'une casquette noire, qui interrompt les filles : « Vous n'avez pas vu Georgette ? (Une fille) : Si, si elle est en passe : (L'homme) : Vous lui direz qu'on l'attend, son dâb vient d'calancher. (Une fille) : Quoi, son vieux est mort ? (L'homme) : Oui, on l'a ramené d'hostau dans un taxi ! (La fille) : Comment il était dans l'hôtel, son dâb ? (L'homme) : Mais si, on l'y avait transporté c'après-midi, il était tombé entre les brancards de sa bagnole ! (Impatiente) : Enfin ! vous lui direz, moi j'me barre... Entre, nous, son dâb était assez vieux pour faire un macab, il avait soixante-huit carats... (L'homme passe).

Une fille. — Pauv'vieux, tirer une voiture à soixante huit ans !

Dodo. — Moi, je l'connais son dâb à Georgette, ma dâbe aussi l'connait, il a travaillé comme homme de peine chez Delacommune, un plombier, en bas d'chez nous, mais j'savais pas qu'il tirait encore la voiture, parce que chez Delacommune, i n'pouvait pas l'faire, c'est même pour ça qu'on l'a viré ! — Tiens, v'là l'sac à charbon !

Le prétre passe, rapide, la figure enfouie dans une écharpe.

(Georgette descend lentement l'escalier en monologuant) : « Deux bougies, plussé un sigue et d'mi q'j'avais, ça m'fait quarante balles ce soir, ça m'arrive pas souvent. Criant : « J'paye à boire, en vitesse, au comptoir, et j'me sauve, j'vas faire du vin chaud chez mon dâb !

UNE FILLE. — Eh, Georgette ? (Georgette) : Quoi ?... (Silence sur la scène).

Dodo. — Y a ton dâb qu'est malade, i veut t'voir... !

GEORGETTE. — Mon dâb est malade ? qui c'est qui t'as dit ça ?

Dodo. — Marcel-le-fou ! — Oui, i est bien malade, i s'est cassé la gueule avec sa bagnole, on l'avait filé à l'hostau, mais on l'a ramené dans sa piaule, i t'attend... !

GEORGETTE. — Pauv'vieux, on b'ra une aut'fois. J'y vais tout d'suite ! (Hésitant, pressant la pire) : I n'vous a dit qu'ça, l'grand Marcel ? (Les filles ensemble) : Oui, oui ! (Georgette). Ah ! alors, j'm'en vais, salut... !

Deux agents civils entrent en scène, courant et criant : Ah, ah, la voilà, la belle ! (Empoignant brutalement Georgette.) Tu nous a fait engueuler par le chef, t'as paieras cher, ma fille, les conventions sont les conventions, i nous manquent des femmes. L'aut'fois, allez, en route !... !

Dodo (à voix basse, s'adressant à l'un

des agents) : Laissez-là tranquille, sor père vient d'mourir, elle ne l'sait pas... (L'agent l'interrompt et crie) : Tant mieux ! on en profitera pour l'enterrer ! ! (Georgette, qui a entendu) : Qui ? Mon dâb est mort ?... Ah mon Dieu !... laissez-moi tranquille, messieurs, vous entendez, j'veux l'voir ! (Insultes, cris, bataille. Des gens apparaissent, qui s'attroupent, hostiles, les filles tentent de déborder Georgette. Un homme, coiffé d'une casquette noire, paraît sur la scène, regarde, avec des yeux étrangement fixes, murmure des : « Tonnerre de Dieu » puis, essaie, en pérorant, d'ameuter les passants contre les agents, ceux-ci sentent le danger, l'un d'eux aperçu le prétreur et crie à l'autre agent : « attention ! », c'est l'fou, sifflé ! sifflé !... (Trois agents en tenue apparaissent. Bousculade. Les gens s'éloignent. Cris, lamentations des filles battues. Marcel-le-fou s'enfuit, accompagné à corps de soulèver les gens. Arrestation générale des filles. Cependant, l'une d'elles demeure : Dodo).

Dodo. — Quelle poisse ! Et ma tête à carmer. Ah, là là !... Elle s'avance vers des passants qui se hâtent, ne sont pas contents et le font voir : « Fous-moi la paix ». J'ai pas l'temps... Il est trop tard... !

Au loin, une cloche sonne deux heures. La neige tombe en tourbillonnant, le vent commença une formidable et lugubre plainte... !

K. X.

## Esclavage et militarisme colonisateur

La campagne entreprise contre Biribi, pour l'abolition de tous les bagnes militaires, s'intensifie, c'est bien. Le nom de Biribi se trouve maintenant partout sur les livres, sur les affiches de cinéma, dans les journaux, mais je crains que ceci ne soit pas suffisant, car dans la plupart des cas, le véritable but n'est pas visé. Je trouve qu'il est du devoir de tout anarchiste en particulier, et de tout révolutionnaire en général, de faire la véritable propagande antimilitariste. Remontons du mal lui-même à la source, et pour abattre Biribi, abattions l'armée, luttons contre cette barbare institution, car nous abattons en même temps non seulement Biribi, mais le principal soutien, le seul réel peut-être, de la société actuelle.

L'armée supprimée, l'esclavage qu'engendre cette institution n'aura plus de raison d'être. C'est d'une des formes d'esclavage dont l'armée française est la cause chez les Arabes du Maroc que je veux parler. Il est nécessaire pour cela de faire une rapide esquisse du Maroc.

Il y a au Maroc, trois races bien distinctes les unes des autres, tant par leur genre de vie respective, que par leur langage : l'Arabe, qui habite et cultive la plaine ; le juif, qui habite surtout la côte et tout endroit où se fait du commerce, et enfin le chleuh, premier habitant du Maroc, chassé jadis par l'invasion des Arabes et qui a cherché refuge dans les montagnes, où il vit en pasteur.

Avant l'entrée des troupes françaises au Maroc, les Marocains avaient eu tribus, ayant chacune un chef à qui cette dernière payait l'impôt. De plus, le Maroc était partagé en trois parties à peu près égales, gouvernées chacune par un grand caïd. A noter qu'il y a vingt ans, les Israélites travaillaient tout comme les Arabes.

Les « rounis » sont venus et ont renforcé l'autorité de tous les chefs au détriment, bien entendu, des chleuh. Et par le fer et le feu, ils ont forcé les caïds rebelles à s'incliner devant la souveraineté du sultan. Ce dernier, on le conçoit, serait fort ennuyé si demain son serviteur Lyauté lui enlevait son appui, en même temps que la puissance qu'il tient de la perpétuelle menace des troupes présentes, puisque, il y a vingt ans, il n'était souverain que de nom, ou presque.

En développant le transit des ports et des villes de l'intérieur, la France, par ses représentants au Maroc, a soutenu les juifs, qui sont maintenant les seuls détenteurs du commerce marocain (diviser pour régner). De fait, l'Arabe haït encore plus le « joudi » que le « rouni », car le juif arabe ne vit que sur le dos du musulman.

La présence d'une armée a donné élection dans le Maroc soumis à toute une hiérarchie de chefs civils ou militaires dont l'Arabe est l'esclave, au sens le plus réel du mot, et ce dernier paie désormais une foule d'impôts qui sont d'autant plus nombreux que l'indigène est plus misérable. Sur son bout de terrain, ou ses quelques moudixèmes pour le cheik, ou pour le marabout, tontes familiales, il doit prélever un « Zaoula », un pour le grand caïd, un pour le sultan, un pour l'habillement de l'armée et un pour le droit de « Nzala », c'est-à-dire la source la plus proche où il prend de l'eau soit pour son jardin, soit pour son troupeau.

L'indigène qui ne possède rien, travaille dans les exploitations au service de l'armée (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> génie) et dans les mines de cuivre, où il érève la plupart du temps, à cause des coliques de cuivre qui lui font une agonie horrible ; il accomplit douze heures de travail à raison de 2 fr. 50, 3 fr. au plus par jour dans des conditions inimaginables ; beaucoup préfèrent ne manger que peu de grains d'orge grillés, que d'aller s'empoisonner dans ces enfers.

Le service de renseignements a à son service des légions de Moghazenis qui ont tous les droits dans tous les doctars du pays soumis, et c'est au nom de la civilisation que ces gendarmes marocains violent, pillent impunément les indigènes atterrés.

Voilà l'état de choses, effet de notre occupation au Maroc, où meurent de fièvres ou en colonnes les soldats français, pour la sauvegarde des immenses biens qui sont la possession du galonné Lyauté, de ses palais, dons du sultan à son fidèle serviteur qui conquiert par le canon les tribus, chleuchs et leurs caïds par l'argent corrompu, sœur des proletaïres d'un côté, et leur sang de l'autre.

L'armée indigène d'Afrique va toujours grandissant numériquement ; ces régiments seront utiles demain pour servir à la répression des troubles révolutionnaires en France comme en Afrique, là, où le soldat français, révolté lui aussi, refuserait de se faire assassin. Soyons persuadés que si la réaction a fait son plan de défense, elle n'a pas oublié ces éléments indigènes armés comme pendant aux unions civiques, car la discipline est dure au xtrairables et aux spahis indigènes, et à Biribi, seuls les tirailleurs indigènes sont les gardiens des « pègres » et des « Travailleurs », comme ils le pourraient être demain des prolétaires révoltés.

Tirailleur LOUIS.

## Nos échos

Comment on « monte » l'opinion.

Dans l'*Intran*, d'un air offensé et scandalisé, on raconte au public que le nombre des étrangers soignés en 1923, dans les hôpitaux de l'Assistance Publique, à Paris et dans le département de la Seine, peut être évalué à 21.000, et qu'il en résulte une dépense dépassant onze millions.

Il est fort possible que ces chiffres soient exacts, mais ils ne prouvent absolument rien contre les étrangers qui ont eu le malheur d'être malades.

L'entrefilet de l'*Intran*, présenté d'une manière venimeuse, prouve que ce journal, comme tant d'autres, est atteint de xénophobie, et ne laisse passer aucune occasion d'exciter les gogos contre les hôtes de Paris.

○○○

## Synthèse.

Ecoutez ce passage d'un article de Deleil. Il est propre à nous faire réfléchir : « L'homme n'est pas une entité indépendante, mais une parcelle de l'univers. Il n'y a pas de cloisons étanches entre le physique et l'intellectuel. Tout communique à travers la matière une et indivisible. »

« Ah ! qui saura nous montrer magnifiquement l'homme au centre de son domaine, au centre du monde, devant des milliards de manettes commandant à l'infini, l'homme agi et élevé par la chaleur, condensé et joint par la pression atmosphérique, servi par l'oxygène et éclairé par les soleils ! »

« L'homme solitaire est un errement de l'esprit. L'homme est fonction du monde. »

Voilà un beau thème à digressions philosophiques.

## Philosophie de la Préhistoire

(Introduction à l'histoire de la philosophie) Par Gérard de Lacaze-Duthiers, préface de Han Ryner. Beau volume de 500 pages, vendu au prix de 7.50 pour les souscripteurs au lieu de 10 fr. (8.50 franco, 9 fr. recommandé).

## LECTEURS ET ABONNÉS DU « LIBERTAIRE »

La Philosophie de la Préhistoire contient les leçons du cours de philosophie professé par Gérard de Lacaze-Duthiers à l'Ecole du Propagandiste Anarchiste en 1923-1924. Le sujet de cet ouvrage est absolument nouveau. Personne avant Gérard de Lacaze-Duthiers n'avait songé à écrire une philosophie de la préhistoire. C'était une lacune. Elle est aujourd'hui comblée. Nous engageons vivement les camarades à souscrire dès maintenant à ce volume édité au bénéfice de l'Ecole, unique en son genre, tant par la nouveauté de ses aperçus que par l'originalité de sa forme. L'auteur nous fait assister à l'éclosion de la vie et de la pensée dans le monde, suivant pas à pas dans son évolution l'humanité, depuis le premier homme sorti de l'animalité, jusqu'à l'homme moderne. Il nous conduit jusqu'à la préhistoire, après avoir dégagé la philosophie des différentes races humaines qui se sont succédé pendant plus de 100.000 ans sur la terre avant l'histoire. Il nous montre combien vivante était cette philosophie, et tout ce que l'humanité doit à ses lointains ancêtres.

Certaines questions sont étudiées avec beaucoup de conscience, telles que l'ancêtre de l'homme, la naissance des arts et des industries ; le totémisme, cette première religion de l'humanité (l'auteur à ce propos a examiné en détails la mentalité des primitifs, l'éducation de l'enfant, le rôle de la femme dans la société, etc.). Les chapitres qui concernent les arts pendant les âges de la pierre constituent l'étude la plus complète qui ait été faite jusqu'à ce jour de l'esthétique préhistorique. Ce tableau de l'histoire des premiers hommes s'achève par une critique sévère de l'humanité d'aujourd'hui, montrant l'absurdité de nos mœurs et de nos préjugés, et le néant des sous-hommes qui prétendent incarner la civilisation. (Œuvre d'art autant qu'œuvre de science où l'analyse et la synthèse se complètent, le livre de Gérard de Lacaze-Duthiers est une mise au point des découvertes les plus récentes de l'anthropologie et de l'archéologie. L'auteur ne s'est pas contenté de réunir des documents, mais il a fait œuvre personnelle en ressuscitant le passé, et en dégagant de ses recherches une philosophie libertaire en opposition avec la vieille philosophie autoritaire et dogmatique. On retrouve dans son nouveau livre d'une importance capitale, l'indépendance d'esprit et la sincérité qui caractérisent ses précédents ouvrages.

Ajoutons que la Philosophie de la Préhistoire dont chaque chapitre est précédé d'un sommaire, contient une liste des ouvrages à consulter, un index des noms cités, et une table analytique très détaillée permettant de se reporter facilement au sujet qui intéresse particulièrement le lecteur.

Adresser les souscriptions en mandat-carte ou mandat-lettre, à M. Georges Chéron, trésorier de l'Ecole, 5, rue Berthollet, Paris (V<sup>e</sup>).

## LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.  
Opéra-Comique. — 13 h. 30 : La Forêt bleue. — 20 heures : Pénélope ; Masques et Bergamasques.

Gaité-Lyrique. — Rip.  
Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : Si j'étais Roi. — 20 h. 30 : Miss Helyett.  
Théâtre des Ch



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Elle est bien troublée la situation mondiale, et la bourgeoisie qui a provoqué ce chaos cherche aujourd'hui à sortir indemne du bouleversement que fut la guerre. Aux quatre coins du monde une terrible réaction sevit, et les peuples opprimés, mal préparés à la Révolution, subissent après leurs défaites le joug tyrannique du fascisme qui s'organise partout.

En Angleterre c'est le gouvernement réactionnaire de Baldwin qui, profitant du marasme dans lequel s'étaient laissés entraîner les travaillistes, exerce son autorité sur tout l'empire. C'est l'Egypte qui une fois de plus est contrainte de se plier devant la violence anglaise ; ce sont les Indes qui souffrent de l'arbitraire impérial, c'est l'Irlande qui voit à nouveau se former le cercle d'acier, et Baldwin considérant que malgré tout la défense de l'Empire reste menacée, étend son champ d'action et crée de nouvelles bases navales pour assurer la sécurité du domaine colonial.

En Italie, bien que Mussolini faiblisse chaque jour, le capital avec la complicité du socialisme n'est pas menacé, et la dictature des éléments de gauche ne sera pas moins féroce que celle des éléments de droite.

En Espagne, Primo est toujours debout ; ses échecs au Maroc ont bien tant soit peu ébranlé son prestige, mais l'inquisition reste maîtresse, et la terreur règne du détroit de Gibraltar aux frontières pyrénéennes, sans que les gestes de révolte isolés d'une partie du prolétariat aient une influence suffisante sur l'activité néfaste du dictateur.

En Allemagne, en Roumanie, en Bulgarie, en Estonie, en Turquie, en France, partout où les gouvernements socialistes, démocrates ou monarchistes, sentent la révolte sourde de la classe ouvrière, l'armée et la police exercent son abjecte besogne pour étouffer l'insurrection qui menace l'ordre établi.

La réaction est maîtresse du monde. Les peuples se sentent petits devant l'impudence des maitres qui n'hésitent pas à employer les moyens les plus extrêmes pour retarder l'heure du châtiment. Nous sommes bien faibles, les révolutionnaires devant la force déployée de nos adversaires, et pourtant nous pourrions être les plus forts.

Le fascisme est là, plein de haine ; barons-lui la route. Le monde sera inondé demain par les ruisseaux rouges du sang prolétarien, si nous ne saons pas comprendre le danger qui nous menace. Il n'est pas trop tard encore mais il est temps. Organisons-nous pour la défense, si nous ne sommes pas prêts pour l'attaque, et nous vaincrons, car nous avons pour nous le courage, la sincérité et la vérité ! — J. C.

## BULGARIE

### UN TENTATIF CONTRE LE PROCUREUR GENERAL

De nombreux inconnus ont hier plusieurs coups de revolver à la Cour de Sofia, contre le procureur général qui a été blessé assez grièvement.

Le procureur général a reçu dernièrement — du moins c'est ce que l'on dit — des lettres de menaces à la suite des mesures qu'il avait prises à l'égard des communistes et l'on suppose que l'attentat est l'œuvre de quelques révolutionnaires exaspérés de la répression qui sévit en Bulgarie.

## RUSSIE

### LE GOUVERNEMENT IMPORTE DU BLE

Les récoltes russes ne doivent pas être suffisantes pour répondre aux besoins de la population, puisque la Russie se voit obligée d'importer à nouveau du blé d'Amérique et des exportateurs finlandais ont expédié tout dernièrement 30.000 tonnes de seigle à destination de Petrograd.

C'est la première fois, depuis 1921, que la Russie est obligée de faire des achats à l'étranger.

### LES EMEUTES DE MOSCOU ?

Le Bureau de Presse de l'ambassade de l'Union des Républiques soviétiques à Paris communique la note suivante :

« Des bruits incertains circulent dans la presse, d'après lesquels des émeutes sanglantes auraient éclaté à Moscou en manière de protestation contre le départ de

M. Trozky pour le Caucase. Ces bruits sont contraires à la vérité.

« Il n'est pas vrai que des émeutes aient éclaté à Moscou. Il n'est pas vrai non plus que le départ prochain de M. Trozky pour le Caucase, uniquement motivé par l'état de santé du commissaire du Peuple à la Guerre et à la Marine, soit susceptible de recevoir la moindre interprétation politique. »

Alors, puisque S. Ex. M. l'Ambassadeur l'affirme, inclinons-nous. Trozky est malade ; bien malade en effet, s'il a accepté sans protestation de partir dans le Caucase pour se soigner.

Mais quelle curieuse coïncidence, tout de même, de tomber malade juste au moment où l'on est en disgrâce ! C'est curieux. Enfin...

## ITALIE

### LES POURSUITES CONTRE DES DEPUTES

La Chambre italienne étant saisie, comme on le sait, d'une demande de poursuites contre le député Giunta, pour agression contre le député Cesare Forni, M. Giunta a donné sa démission de vice-président de la Chambre.

Les bureaux de la Chambre auront à examiner prochainement plusieurs autres demandes d'autorisation de poursuites contre des membres du Parlement. Les députés incriminés sont : MM. Sansoni, Ragnieri et Gray, tous trois accusés de s'être battus en duel ; M. Abisso est accusé de diffamation, M. Gubbielli de banqueroute frauduleuse, M. Barbiellini de vol.

## ALBANIE

### SCUTARI AUX MAINS DES INSURGES

Les journaux de Belgrade ont publié un télégramme de Podogoutza confirmant la prise de Scutari par les insurgés. La garnison aurait fait cause commune avec les assaillants.

C'est donc une véritable révolution et non une simple émeute qui a éclaté en Albanie.

### UN COMMUNIQUE OFFICIEL

La Légation d'Albanie à Londres publie le message suivant, parvenu de Tirana : « Le commandant des troupes albanaises à la frontière télégraphie que la première attaque sur le territoire albanais a été faite par des troupes serbes qui, après avoir traversé la frontière, furent remplacées par des irréguliers. »

## ÉTATS-UNIS

### LA FRANCE « HOSPITALIERE »

Le gouvernement de M. Herriot, qui traque les révolutionnaires et expulse et emprisonne tous ceux qui sont victimes de la réaction, est plus doux et plus hospitalier aux amis de la contre-révolution.

On chasse les contre-révolutionnaires de France, mais la grande duchesse Cyril de Russie, femme du prétendant au trône des Tsars, s'est embarquée hier sur le paquebot « France » et sera d'ici peu sur le sol républicain.

Elle était, à son embarquement, escortée par quatre policiers américains — la police est la même partout — pour la protéger contre les attaques possibles. Elle a déclaré aux journalistes qu'elle était convaincue que le moment viendrait où toutes les fractions en Russie s'uniraient pour lutter contre le gouvernement des Soviets.

Il est possible, après tout, que le gouvernement des Soviets soit un jour balayé, mais ce dont nous restons convaincus, nous autres, c'est que ce n'est pas le grand-duc Cyril qui gouvernera la Russie de demain.

Des siècles d'expériences ont suffi au peuple russe ; il est fixé sur la valeur des autocrates qui l'ont gouverné jusqu'en 1917, et si le grand-duc Cyril veut subir le même sort que Nicolas, il n'a qu'à retourner en Russie, même lorsque le gouvernement des Soviets aura disparu.

## CHINE

### MUTINERIE DE TROUPES

Le calme n'est pas encore rétabli en Chine, et les troupes de Kaigan, à 200 kilomètres de Pékin, se sont mutinées, ont brûlé trois rues entières occupées par des magasins, des banques et la poste. Elles

ont pillé notamment l'immeuble de la Standard Oil. Aucun étranger n'a été blessé.

On ignore, ou plutôt l'on ne donne pas les raisons de cette mutinerie, mais néanmoins la légation américaine à Pékin a envoyé vingt soldats d'infanterie de marine à Kaigan, et le corps diplomatique a fait une démarche auprès du gouvernement chinois pour que des forces chinoises soient dirigées sur Kaigan, afin d'y rétablir l'ordre.

## INDES

### L'EFFERVESCENCE DANS L'INDE

Un télégramme de Delhi signale qu'après une interruption de deux mois, des bandes fanatiques de sikhs se forment à nouveau, se dirigeant vers les sanctuaires. Deux bandes fortes de 500 hommes chacune se sont mises en route vers Jaito.

## En peu de lignes...

### Les suicides

Neurasthénique, Mme Aline Fortier, 50 ans, rentière, demeurant 16, rue de Serre, à Nancy, qui, de passage à Paris, était descendue chez des amis, 29, place du Marché-Saint-Honoré, s'est jetée du sixième dans la rue. Elle a succombé à l'hôpital.

Dans le parc de la Muette, Emile Roussel, 53 ans, avenue de Villiers, 9, a tenté de se suicider en se coupant la gorge, le poignet droit et la jambe avec un rasoir. Son état est des plus graves.

### Les écrasés

M. Léon Bourdet, domicilié rue Marceau, à Bouillon (Seine-et-Marne), de passage à Paris, est renversé, l'autre soir, place de la Bastille, par un taxi. Il est mort dans la nuit.

Au pont de Joinville, le chauffeur Brosselin, 23 ans, renverse M. Joseph Ernest, 32 ans, impasse des Ortolans, 19. Le malheureux a le crâne fracturé.

### Le figurant tourne... mal

On a arrêté, boulevard de Strasbourg, un figurant de cinéma, Ch. Bader, qui, après avoir tourné *Madame Sans-Gêne*, avait dérobé deux colis sur le quai de la gare de Melun.

### Descente de police

Une descente de police a eu lieu dans un bal de Neuilly-Palais. Plusieurs clients ont été interrogés et laissés en liberté, après vérification de leur identité. L'un d'eux a fait l'objet d'un procès-verbal pour port d'arme prohibée. Un hôtel logeant des étrangers a été également visité.

### Les armes

Clermont-Ferrand, 17 décembre. — M. Jean Saintaudre, fermier à Molles (Allier), tirant des corbeaux, est tué par l'éclatement trusque de son fusil.

### Après sept ans

Nantes, 17 décembre. — Le jury de la Loire-Inférieure a condamné à huit années de réclusion et vingt ans d'interdiction de séjour Léon Duvallet, 59 ans, commissionnaire à Nantes, pour attentats à la pudeur commis sans violence, à sept années de distance, sur deux fillettes alors âgées respectivement de huit et onze ans.

### On découvre un cimetière de pestiférés

Rouen, 17 décembre. — Des terrassiers travaillant dans la cour de la scierie Prévoist, faubourg de Rouen, à Gournay-en-Braye, ont mis à jour dix squelettes humains enterrés à un mètre de profondeur. Ces ossements sont ceux de jeunes garçons et jeunes filles qui doivent avoir reposé à cet endroit depuis plus de trois siècles.

L'histoire locale rapporte qu'à cet endroit furent déposées les victimes de la peste qui, de 1501 à 1588 vinda de sa population la ville de Gournay.

### Un chapitre de la terre

Limoges, 17 décembre. — On enquête, à Soumagne, sur la séquestration de Mlle Marie Delage, 31 ans, qui fut trouvée chez sa mère, la femme Chabernaud, dans un état piteux. C'est pour ne pas avoir à rendre des comptes à sa fille, sur la succession de M. Delage, son premier mari, que la femme Chabernaud gardait la malheureuse prisonnière. La mère criminelle est arrêtée.

### Un incident au conseil municipal de Montpellier

Montpellier, 16 décembre. — Au cours

de la séance du Conseil municipal, le maire a été interpellé au sujet de la présence d'un conseiller et de plusieurs agents, dont trois gradés, à un banquet offert par des tenanciers de jeux de hasard.

Le conseiller mis en cause, M. Dumas, déclara n'avoir de comptes à rendre à personne sur des faits concernant sa vie privée. Ses collègues socialistes le prirent alors violemment à partie. Le maire intervint et déclara que dès que les faits reprochés furent connus, il prescrivit une enquête et que les agents visés seraient traduits en conseil de discipline.

Une motion de blâme fut ensuite votée contre M. Dumas.

### Déraillement de chemin de fer en Algérie

#### Il y aurait deux morts et plusieurs blessés

Constantine, 17 décembre. — Vers 14 heures, un train allant de Philippeville à Constantine a déraillé à trois kilomètres de cette dernière ville.

On ignore les causes de cet accident. Il y aurait deux morts et une quinzaine de blessés.

## Les étudiants marseillais protestent

Marseille, 17 décembre. — Les étudiants libres marseillais viennent de transmettre la protestation suivante au ministre de l'Instruction Publique :

« Les étudiants des facultés et écoles libres de droit protestent énergiquement auprès du Gouvernement contre les sanctions prises à l'égard d'un élève du lycée Saint-Louis et les étudiants frappés de mesures disciplinaires à la suite des manifestations de ces jours derniers à la Sorbonne. »

« Ils considèrent ces faits comme des abus de pouvoir caractérisés et une atteinte formelle aux droits des étudiants qui peuvent avoir telle opinion politique qu'il leur plaît. »

Aussi bien à Marseille qu'à Paris, la jeunesse universitaire se révolte avec juste raison contre le « veto » du ministre de l'Instruction Publique.

Le « Libérateur », quelles que soient les opinions des Marseillais protestataires, s'associe à leur indignation et la trouve parfaitement légitime.

## Et les denrées panifiables augmentent toujours

La baisse des blés signalée sur les marchés américains ne s'est pas accentuée, et le président du Syndicat des blés a dû l'avouer : le producteur français ne veut pas lâcher son blé.

On avait prévu une baisse pour le 20 courant, c'est une hausse... Ah ! la bonne blague !

## LEURS DIVIDENDES

Dans une galerie de la champignonnière de M. Spinelli, on a trouvé le cadavre d'un ouvrier, Angelo Vedovati, 23 ans. B avait eu la tête écrasée par un bloc de pierre qui s'était éboulé.

Travaillant à l'usine de Saint-Gabain, 62, quai d'Ivry, à Ivry-sur-Seine, l'Algérien Louis Bachir, 28 ans, est serré entre deux vagonnets. Il expire à la Pitié.

Un canot du *Mauritanien*, monté par quatre marins de Douarnenez, sombre corps et biens sur les brisants du cap Blanc.

A la porte de Picpus, le charretier Louis Gravot, rue de Montreuil, à Vincennes, tombe de son tombereau qui lui passe sur le corps.

Le maçon Louis Lachapagne, 48, rue Broca, tombe d'un échafaudage place de l'Alma, et se fracture le crâne.

Boulevard de Bercy, un auto-camion piloté par le chauffeur Henri Delord, entre en collision avec une voiture dont le charretier, M. Louis Noblecourt, est sérieusement blessé.

A Boulogne, M. Eugène Bourgoïn fait une chute à fond de cale du chalutier *Denis-Papin* et se tue.

Angers, 17 décembre. — L'électricien Gabriel, âgé de 33 ans, effectuait une installation rue du Commandant-Bory, lorsqu'il heurta accidentellement une ligne à haute tension. Le malheureux a été électrocuté.

Tarbes, 17 décembre. — Ce matin, entre Ade et Ossun, le cantonnier Pierre Cazes, âgé de 22 ans, a été écrasé par un train en se rendant à son travail.

finiment plus compliquée dans ses rouages que celle des sociétés antiques, a eu pour effet de subdiviser les facultés chez l'homme. Autrefois, les gens éminents, forés d'être universels, apprenaient en petit nombre et comme des flambeaux au milieu des nations antiques. Plus tard, si les facultés se spécialisent, la qualité s'adressait encore à l'ensemble des choses. Ainsi, un homme riche en cautele, comme on l'a dit de Louis XI, pouvait appliquer sa ruse à tout ; mais, aujourd'hui, la qualité s'est elle-même subdivisée. Par exemple, autant de professions, autant de ruses différentes.

Un rusé diplomate sera très bien joué, dans une affaire, au fond d'une province, par un avoué médiocre ou par un paysan. Le plus rusé journaliste peut se trouver fort niais en matière d'intérêts commerciaux, et Lucien devait être et fut le jouteur de Petit-Claud.

Le malicieux avocat avait naturellement écrit lui-même l'article où la ville d'Angoulême, compromise avec son faubourg de Lucien, se trouvait obligée de léter Lucien. Les concitoyens de Lucien, venus sur la place du Mûrier, étaient les ouvriers de l'imprimerie et de la papeterie des Cointet, accompagnés des clercs de Petit-Claud, de Cachan et de quelques camarades de collège. Redevenu pour le poète le copain du collège, l'avoué pensait avec raison que son camarade laisserait échapper, dans un temps donné, le secret de la retraite de David. Et, si David périssait par la faute de Lucien, Angoulême n'était pas tenable pour le poète. Aussi, pour mieux assurer son influence, se posait-il comme l'inférieur de Lucien.

Comment n'aurais-je pas fait pour le mieux ? dit Petit-Claud à Lucien. Il s'agissait de la sœur de mon copain ; mais, au

## Chez les faiseurs de lois

### HYGIENE ET TRAVAIL. — NATALITÉ

La discussion budgétaire a repris, ce matin, à la Chambre.

On en vient au budget du Travail et de l'Hygiène.

On entend le docteur Pinard qui exprime le regret que le budget de l'Hygiène ne soit pas doté de 21 millions.

Lebas demande l'application stricte de la loi de huit heures. Il faudrait y contraindre le patronat et ses sales boîtes, où l'on n'a que des lois qui favorisent l'exploitation.

Le docteur Peyroux croit qu'un effort budgétaire favoriserait la natalité. Il ne voit pas que « créer de la vie » dans un monde tel que le nôtre, c'est souvent « créer de la douleur et de la mort ».

Trop peu de naissances, dit-il, mais aussi trop de décès au berceau, notamment par la diarrhée infantile et la tuberculose...

Il propose des remèdes qui sont, comme dit l'autre, autant de « cauteles sur jambes de bois ». Allocations, primes, il chante tous les couplets des excitateurs à la procréation qui ne voient pas que celle-ci deviendrait normale et consciente seulement dans un monde libre et nouveau.

Ensuite, ce même Peyroux insiste sur la nécessité de généraliser la lutte contre le cancer.

L'abbé Lemire intervient :

« A-t-on trouvé un remède certain ? demande-t-il. »

Justin Godart répond :

« Le cancer à l'état naissant est généralement curable. »

« La multiplication des dispensaires permettra d'atteindre ce but, déclare un autre député. »

Claussot réclame la création d'un ministère de la Santé publique. Ça pourra améliorer le sort de quelques ministères, mais nous doutons fort qu'en général on s'en porte mieux...

L'après-midi, la séance continue sur les mêmes sujets. Nous voulons seulement retenir une intervention de Piquemal, où se trouvent de bonnes choses à méditer :

M. Barabant. — Il y a eu cependant de grosses améliorations.

M. Piquemal. — Je ne les nie pas, mais la loi de huit heures comporte encore de grosses imperfections que je tiens à signaler.

De même, l'article 4 est bien trompeur, qui déclare que la réduction des heures de travail ne devra pas entraîner une réduction des salaires. En effet, on n'a pas diminué les salaires, mais on s'est borné à ne pas les augmenter, à les mettre en proportion avec le coût de la vie.

Vous n'avez aucun moyen légal d'empêcher cet abus, car vous ne pouvez fixer la valeur d'une journée de travail. Le travailleur en est réduit à faire des heures supplémentaires et à envoyer sa femme à l'usine, rompant ainsi le cadre familial. Ce n'est pas la loi actuelle qui pourra remédier à cette situation.

Le travailleur a le droit et le devoir d'améliorer son sort et d'exiger sans cesse plus de bien-être ; vous n'avez pas le pouvoir de fixer arbitrairement le maximum qu'il lui sera interdit de dépasser.

Je vous rappelle un principe que le capitalisme connaît bien : « L'imposition légale du travail fait trop de bruit : la fait est un meilleur et plus puissant mobile de travail. » C'est en s'inspirant de ce principe que le décret Le Trocquer a été établi.

On vous a parlé ce matin de l'insuffisance du corps des inspecteurs du travail. C'est que la situation de ces inspecteurs n'est guère enviable. Ils ont des salaires dérisoires qui peuvent les induire en tentation de céder à certaines instances des patrons.

Ces considérations sur la loi de huit heures sont particulièrement instructives.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE

longue et douloureuse maladie à l'hôpital Broussais, rue Didot (XIV<sup>e</sup>). La levée du corps aura lieu à l'hôpital jeudi 18 courant, à tous les camarades.

AVIS : 7 h. 30 matin.

L'incinération aura lieu au Père-Lachaise, 9 heures matin.

Le camarade Marcel Beauvais, du XIV<sup>e</sup> ancien secrétaire de la Céramique, délégué pendant plus de dix ans à la C. G. T., à l'Union des Syndicats de la Seine et des Coopératives, vient de mourir après une

Amis lecteurs, abonnez-vous !

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 18 DECEMBRE 1924. — N° 174.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

## Les souffrances de l'inventeur

— Dites-moi, ma chère, pourquoi vous vous êtes donné la peine de mettre votre père à la Chambre haute ? dit la marquise au milieu d'une conversation confidentielle où elle pliait le genou devant la supériorité de sa chère Louise.

— Ma chère, on m'a d'autant mieux accordé cette faveur, que mon père n'a pas d'enfants et votera toujours pour la couronne ; mais si j'ai des garçons, je compte bien que mon aîné sera substitué au titre, aux armes et à la pairie de son grand-père.

Mme de Pimentel vit avec chagrin qu'elle ne pourrait pas employer à réaliser son désir de faire élever M. de Pimentel à la pairie une mère dont l'ambition s'étendait sur les enfants à venir.

— Je tiens la préfète, disait Petit-Claud à Cointet en sortant et je vous promets votre acte de société... Je serai dans un mois premier substitut, et vous, vous serez maître Sachard. Tâchez maintenant de me trouver un successeur pour mon étude, j'en ai fait en cinq mois la première d'Angoulême...

— Il ne fallait que vous mettre à cheval,

dit Cointet, presque jaloux de son œuvre.

Chacun peut maintenant comprendre la cause du triomphe de Lucien dans son pays. A la manière de ce roi de France qui ne vengeait pas le duc d'Orléans, Louise ne voulait pas se souvenir des injures reçues à Paris par Mme de Bargeton. Elle voulait patronner Lucien, l'écraser de sa protection et s'en débarrasser honnêtement. Mis au fait de toute l'intrigue de Paris par les commérages, Petit-Claud avait bien deviné la haine vivace que les femmes portaient à l'homme qui n'a pas su les aimer à l'heure où elles ont eu l'envie d'être aimées.

Le lendemain de l'ovation qui justifiait le passé de Louise de Nègrepelisse, Petit-Claud, pour achever de griser Lucien et s'en rendre maître, se présenta chez Mme Séchard à la tête de six jeunes gens de la ville, tous anciens camarades de Lucien au collège d'Angoulême.

Cette députation était envoyée à l'attour des Marguerites et de l'Archer de Charles IX par ses disciples, pour le prier d'assister au banquet qu'ils voulaient donner au grand homme sorti de leurs rangs.

— Tiens, c'est toi, Petit-Claud ! s'écria Lucien.

— Ta rentrée ici, lui dit Petit-Claud, a stimulé notre amour-propre, nous nous sommes piqués d'honneur, nous nous sommes cotisés, et nous te préparons un magnifique repas. Notre province et nos professeurs y assisteront ; et, à la manière dont vont les choses, nous aurons sans doute les autorités.

— Et pour quel jour ? dit Lucien.

— Dimanche prochain.

Cela me serait impossible, répondit le poète, je ne puis accepter que pour dans dix jours d'ici... Mais alors ce sera volontiers.

— Eh bien, nous sommes à tes ordres, dit Petit-Claud ; soit, dans dix jours.

Lucien fut charmant avec ses anciens camarades, qui lui témoignèrent une admiration presque respectueuse. Il causa pendant environ une demi-heure avec beaucoup d'esprit, car il se trouvait sur un piédestal et voulait justifier l'opinion du pays : il se mit les mains dans les goussets, il parla tout à fait en homme qui voit les choses de la hauteur où ses concitoyens l'ont mis. Il fut modeste, et bon enfant, comme un génie en déshabillé. Ce fut les plaintes d'un athlète fatigué des luttes à Paris, désenchanté surtout ; il félicita ses camarades de ne pas avoir quitté leur bonne province, etc... Il les laissa tout ravis de lui Puis il prit Petit-Claud à part et lui demanda la vérité sur les affaires de David, en lui reprochant l'état de séquestration où se trouvait son beau-frère. Lucien voulait ruser avec Petit-Claud. Petit-Claud s'efforça de donner à son ancien camarade cette opinion que lui, Petit-Claud, était un pauvre petit avoué de province, sans aucune espèce de finesse.

La constitution actuelle des sociétés, m-

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Moscou vogue vers Amsterdam

Sous prétexte d'unité internationale, Moscou se livre à une grande manœuvre d'abandon de la Centrale russe et de la colonie française appelée C.G.T.U., elle ne groupe que des minorités insignifiantes, sans possibilité d'action. Et l'I.S.R. étant inféodée à l'Internationale communiste, laquelle est une annexe du gouvernement dictatorial de Russie, apparaît de plus en plus comme une officine gouvernementale, et non comme une association de travailleurs indépendants. De ce fait, elle se désagrège de plus en plus.

L'I.S.R. s'effondre et on comprend le besoin de l'urgence qu'il y a pour Moscou de la liquider avantageusement sous prétexte d'unité, avant la liquidation qui s'annonce proche.

Donc, après avoir ordonné la scission dans la neuvième des vingt-cinq conditions, les dictateurs moscovites lancent le mot d'ordre de l'unité. Nécessité de recourir après avoir désolé et déçu.

Au Congrès de la F.S.I. d'Amsterdam, tenu en juin 1924, à Vienne, Moscou envoya un télégramme d'unité générale. Le Congrès de Vienne enregistra la dépêche et donna mandat au bureau de la F.S.I. d'examiner la possibilité d'adhésion de la Centrale russe.

En résumé, Amsterdam ne reconnaît pas l'I.S.R., mais seulement la C.G.T. russe.

En septembre dernier, le Congrès des Trades-Unions anglaises tenu à Hull, recevait une délégation syndicale de Russie. Le Congrès repoussa le projet d'une conférence entre Amsterdam et Moscou, et autorisa le Conseil des Trades-Unions à faire les démarches pour unifier les forces syndicales d'Europe.

Puis, une délégation anglaise s'en fut en novembre, au 6<sup>e</sup> Congrès pan-russe des syndicats, lequel adoptait la création d'un Comité mixte d'unité russe afin de préparer l'unité internationale. Ce Comité doit fonctionner en janvier 1925.

Le discours de Purcell, monté en épingle par les moscovitaires et interprété de façon jésuitique, est pourtant net. Alors que ce farceur de Lozovski, « pleinement d'accord avec l'Internationale Communiste », proposait de « réunir les délégués des deux Internationales syndicales », Purcell déclarait : « Les Trades-Unions s'emploieront de leur mieux à rétablir l'unité syndicale, par l'incorporation du mouvement syndical russe au mouvement international ». Ce qui, en français, en anglais et même en russe, veut dire que la Centrale syndicale russe a sa place à la fédération d'Amsterdam. Mais il n'est pas question de l'I.S.R.

Nous verrons bientôt la C.G.T. russe à Amsterdam, et les restes de la C.G.T.U. entrant humblement à la C.G.T. française. Le syndicalisme révolutionnaire de France n'aura servi qu'à la manœuvre russe, triste opération au profit d'un parti gouvernemental et au détriment des ouvriers.

Enregistrons donc avec plaisir le courant actuel d'entente cordiale entre les travailleurs anglais et les bolchevistes russes. Souhaitons qu'il s'accroisse et qu'il aboutisse à la réalisation du désir formulé par Purcell.

La Centrale russe à Amsterdam, c'est la fin de l'I.S.R., et c'est aussi l'unité internationale.

Par répercussion ce sera l'union en France et ailleurs.

Il faut le reconnaître, les gens de Moscou ont de la malice. Ils ont de la persévérance dans les manœuvres qu'ils font auprès des Anglais. Jusqu'à maintenant, ils se sont bien gardés de « féconder » le travailleur anglais comme ils l'ont fait en Allemagne et en France, notamment.

Les « cellules communistes » ne sont pas autorisées par Moscou en Angleterre, alors qu'elles ont avorté en Allemagne, et qu'elles sont en train de désarticuler les débris de la C.G.T.U. en France.

Malgré Delagarde, Cuny et d'autres communistes qui avaient fait des efforts méritoires pour constituer des comités d'usine sous le contrôle syndical, le P.C. français a la prétention de chasser les syndicats des usines pour s'y implanter sous forme de cellules. Cela ne réussira pas.

Avec la division il est impossible actuellement de faire du recrutement sur le terrain relativement facile des revendications corporatives. Ce n'est pas avec un programme politique que des politiciens étrangers au travail réussissent.

Il n'y a pas besoin d'être grand prophète pour prévoir que les cellules politiques, en supplantant les syndicats, ruineront surtout les syndicats inféodés au P.C.

La « réorganisation » du P.C. sur la base des cellules, c'est le coup de grâce à la C.G.T.U. moscovitaire. Elle l'aura bien voulu, après tout. L'excès de division et d'impuissance amènera peut-être le réactif de l'unité.

Il ne restera bientôt à l'I.S.R. que la Centrale russe qui entrera. Lien respectueux.

ment à la cathédrale réformiste d'Amsterdam comme sont entrés bien poliment, le chapeau à la main, les ambassadeurs soviétiques, au concert des nations capitalistes et des gouvernants bourgeois.

Et pourtant, si la Révolution russe avait eu des révolutionnaires au lieu d'avoir des jacobins ; si l'I.S.R. avait eu des syndicalistes au lieu d'avoir des suborneurs ! Si, au lieu de calomnier, d'exclure, de persécuter, d'expulser, d'emprisonner, de tuer, soit des communistes, des socialistes, des syndicalistes, des anarchistes, les bolchevicks avaient fait la plus grande unité possible avec tous les partisans de la transformation sociale, nous n'assistions pas à cette période de recul social, de fascisme, d'impuissance ouvrière.

L'unité syndicale peut seule nous sauver de ce mauvais pas. Et non pas une unité de façade, de manœuvre, de suprématie d'une tendance sur l'autre. Mais une unité réelle, efficace, reconfortante. Une seule Internationale, une seule C.G.T. dans chaque pays.

Tout en souhaitant que l'unité se fasse par en haut, il ne faut pas fonder trop d'espérance sur les messies et autres élites qui se disputent la dictature sur le prolétariat. Il faut œuvrer nous-mêmes.

Nous n'avons rien à craindre de l'organisation unique groupant tous les ouvriers, sans distinction de tendances. Il nous sera facile d'éliminer l'ivraie et de faire pousser le bon grain. Malgré les déchéments, les écroulements, la lassitude, le syndicalisme révolutionnaire est plus que jamais une doctrine solide de réalisations immédiates et de révolution sociale. Ses adeptes, ses militants, sauront se retrouver dans le creuset de l'unité.

Appuyons donc tous les gestes unitaires, surtout ceux qui viennent de la masse. La véritable union viendra plutôt de la base que du sommet, car les syndiqués, les ouvriers, en ont plus besoin que les « états-majors ».

B. BROUTCHOUX.

## Grèves et Revendications

### La grève des Bijoux Fix

Après cinq semaines, la grève continue. Le cap du lundi s'est passé sans qu'aucune rentrée s'effectue. Les grévistes sont décidés à attendre ainsi jusqu'à ce que les patrons des Bijoux Fix soient lassés.

### Grève à Chassignelles

Les 225 ouvriers travaillant dans les chantiers de bois de la Société Fèvre et Cie se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaires et l'application de la journée de huit heures.

### Victoire à Pamissières

La grève des tisseurs de Pamissières vient de prendre fin, l'augmentation de 10 % qu'ils réclamaient leur ayant été accordée.

### Grève à Felletin

Deux cent cinquante ouvriers tapissiers appartenant aux établissements Ruson, Desbordes, Boursy, Carré et Leclercq viennent de se mettre en grève, réclamant une augmentation de salaires de 25 %.

### A Charenton-sur-Cher

Une grève vient de se déclarer à la tuilerie. Ce sont les ouvriers des fours qui ont déclenché le mouvement. Toute l'usine a cessé le travail.

## Les sales boîtes

### Dans le restaurant Herault

Dans ce restaurant, cours Saint-Martin, le malheureux employé, et particulièrement les plongeurs, sont obligés, pour gagner une malheureuse journée de 18 francs de travailler 12 et 13 heures par jours.

### Restaurant le Coq, rue Clignancourt

Le singe, ancien officier de la glorieuse armée française, se rappelle qu'il fut autrefois un petit « bleu » comme tout le monde. Prenant son personnel pour des soldats, il leur fait faire 12 heures de travail par jour dans une cuisine inondée d'une grasse et puante odeur ; il faut avoir le cœur bien placé pour rester 12 heures dans cette atmosphère. Quant à la nourriture, il faut vraiment avoir fait pour ingurgiter les soloperies qu'il fait sentir à son personnel.

Nous prions, ici, le patron de bien vouloir faire réparer sa cuisine, ainsi que d'améliorer la nourriture du personnel, sinon il pourrait faire connaissance avec des travailleurs qui ne se laisseront pas faire, eux.

### Dans la boîte Dabont

Chez Dabont, 10, rue du Temple, pour quelques minutes de retard, le contremaître flaque une demi-heure en bas.

Dans cette boîte, il faut fournir un travail intensif et surhumain. Pour toute récompense, en bon garde-chiourme, le contremaître insulte les jeunes filles sous ses ordres, et au train où il va, il ne tardera pas à en venir aux coups... à moins qu'une bonne petite correction n'y mette ordre.

## CHEZ LES LOCATAIRES

## Les moscovitaires à l'œuvre

Les disciples de Moscou continuent leur œuvre néfaste de division de la classe ouvrière, et après avoir brisé l'unité socialiste, ils se sont attaqués à l'unité syndicale. Ces lauriers ne leur suffisent pas maintenant : ils veulent s'emparer des corporatives, et déjà la Bellevilloise est tombée entre leurs mains, et ils continuent leurs tristes manœuvres pour s'emparer de l'U. D. C. Y arriveront-ils ? Oui, si les copérateurs ne s'organisent pas et laissent agir ces chevaliers du désordre et de la division.

Mais l'U. D. C. ne leur suffit pas ; il y a à côté une autre organisation qui est forte, puissante, et qui est riche, c'est l'Union Confédérale des Locataires, et surtout la Fédération de la Région Parisienne, de cette organisation qu'ils veulent, non pas pour y défendre les intérêts des locataires, car la question juridique ne les intéresse pas, ce n'est pas assez révolutionnaire que d'aller devant les tribunaux défendre les locataires et les sauver de l'expulsion ; pourtant, beaucoup de communistes vivent de la question des loyers et sont heureux qu'il y ait à la Fédération des Locataires un service juridique pour leur fournir un emploi. Qu'en pensent les permanents communistes des 13<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Sections ? La question des loyers ne les intéresse pas, les questions juridiques non plus, mais les gros sous des locataires qui ont recours au service juridique les intéressent autrement.

Mais, revenons sur l'attitude des purs révolutionnaires, de ceux qui ont accepté des augmentations de loyer formidables pour ne pas avoir d'histoires avec leurs propriétaires.

Jeudi 11 décembre, la Commission centrale locale au grand complet : cellules, rayons et l'état-major de la Commission locale : Dieule, Puybouffat, Dutilleul, Marane, Millerat, etc... était réunie. Pourquoi cette réunion ? Parce que la Fédération des Locataires devait tenir, le dimanche 14 décembre, son Conseil fédéral, et il s'agissait de savoir comment on allait procéder pour mettre la Commission Exécutive en minorité. Il fallait par tous les moyens y arriver, car les élections municipales sont proches. Il va falloir de l'argent, beaucoup d'argent aux émissaires de Moscou, et la caisse de la Fédération des Locataires est bien garnie ; pensez donc : 200.000 francs ! Quel trésor ! C'est beau, et quelle propagande électorale ! Pourrait-on faire avec cet argent ! Après une longue discussion et un examen parfait de l'ordre du jour du Conseil fédéral, les moscovitaires, n'ayant rien trouvé, furent désemparés. Que faire ?

Deux des plus fortes Sections de Paris, la 12<sup>e</sup> et la 11<sup>e</sup>, devaient tenir leur Assemblée générale, la première, le vendredi 12 décembre, et la seconde, le samedi 13. A l'Assemblée générale de la 12<sup>e</sup> Section, la manœuvre réussit, car les moscovitaires firent voter un ordre du jour contre la décision du Conseil national de l'U. D. C. L. du 28 septembre 1924 visant les commissions locales.

Restait la 11<sup>e</sup> Section. Celle-ci, la plus puissante de l'U. D. C. L., est le rempart contre lequel viennent se briser les efforts de tous les politiciens ; la bataille devra être plus terrible pour nos purs. Aussi avaient-ils réuni, à proximité, les cellules et le rayon. Nos bons moscovitaires, en fougues soldats de l'armée rouge, ont donné en plein. Ce sabotage de la réunion fut à leur honneur : cris, injures, menaces de coup, tout cela pour faire sortir de la salle les locataires venus pour entendre le compte rendu des travaux de la Section pour la défense des intérêts des locataires et non pour ceux des politiciens. Malgré tous leurs efforts, ils ont été battus.

Dimanche 14 décembre se tenait, dans la salle de l'U. D. C. S., le Conseil fédéral, après une discussion qui dura presque toute la journée et où les élites de la garde moscovite ont donné avec la dernière énergie sur les questions financières et du contrôle. Au vote, les purs furent battus par plus de 3.500 voix, après avoir usé de tous les moyens et manœuvres.

Que les adhérents de la Fédération des Locataires assistent régulièrement à toutes les assemblées générales de leur Section, où les communistes assistent toujours ; qu'ils se dressent contre tous les politiciens qui voudraient entrainer l'U. D. C. L. dans la politique.

Locataires, quelles que soient vos opinions, votre place est à l'U. D. C. L. qui ne fait pas de politique ; son seul but, c'est la transformation de la propriété immobilière individuelle en propriété immobilière collective.

Locataires, dressez-vous contre les politiciens !

L. A.

## Sur la pente du bonheur

Le succès a déjà dépassé les espérances des militants du Syndicat autonome. Dès sa constitution, ils craignaient certaines embûches, quelques hésitations des ouvriers coiffeurs en particulier. Ils se demandaient quel accueil leur était réservé dans les réunions de quartier, où ils avaient la tâche d'exposer la situation les obligeant à se retirer dans l'autonomie.

Seraient-ils approuvés, excusés ou blâmés ?

Question très troublante et angoissante. Les quelques réunions viennent non seulement de confirmer leur clairvoyance, mais les reproches faits sur le retard de la constitution du syndicat prouvent nettement le désir des ouvriers de bannir pour toujours l'infiltration de cette maudite politique et de ses nourrissons.

Que les ouvriers soient du III<sup>e</sup> du XII<sup>e</sup>, ou de Saint-Ouen, que la réunion soit contradictoire ou pas, surtout nous remportons la majorité. Les adhésions y sont enregistrées avec la plus grande confiance. Et nous pouvons mettre au défi, tant le syndicat communiste, que le confédéré, de nous prouver pareille victoire.

Ceci doit être un encouragement pour les militants du Syndicat autonome ; aussi leur effort doit tendre sur les autres quartiers de Paris pour être couronné du succès

qu'ils méritent. Les ouvriers espéraient un avenir meilleur ; débarrassés des politiciens, ils revaient en un syndicat propre et honnête. Aujourd'hui, ils en ont la réalité, et demain, joignant leur force à la nôtre, ils en connaîtront le bonheur.

Nos adversaires de tendance que nous venons de quitter ont cru, du premier abord, pouvoir étouffer notre mouvement. Erreur complète. La vie de notre syndicat ne dépendra que de l'honnêteté et de la conscience de ses adhérents. Les critiques faites au syndicat unitaire, tant sur le fonctionnarisme que sur les directives, devront être observées strictement.

Et parti sur ce chemin, rien ne pourra arrêter la marche triomphante du syndicalisme.

Georges LEROY.

## Communications diverses

Les Trois « S ». — Aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, à 20 h. 45 (métro Odéon), salle D. Tous les mardis, cours-conférences du docteur Helan Jaworski.

Mardi 23 décembre : « L'Etre solaire ».

Mardi 30 décembre : « La Question de l'Indivisibilité ».

Mardi 6 janvier 1925 : « La Conscience universelle ».

Participation aux frais : 3 francs.

Les Fêtes du Peuple. — Demain vendredi, à 20 h. 30, à l'Egalité, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (ensemble).

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires de Neuilly-sur-Marne. — La réunion qui a été annoncée hier mercredi a été remise à ce soir, 20 h. 30, salle Mousseau, 123, rue de Paris, Oratoire : Aubel, de la 11<sup>e</sup> Section.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 21 h. 30 très précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, le boxeur Marcel Nilles, sur : « Un acte arbitraire : boxe et médecine ». Et débat avec Paul Poulgry : « La vérité sur les tripes : comment on triche dans les cercles et casinos ; faut-il réglementer ou supprimer les jeux ? ».

La parole sera donnée aux boxeurs, aux médecins, aux croupiers et aux joueurs.

Foyer Végétal, 40, rue Mathis (métro Crémée). — Ce soir, à 20 h. 30 : « Impressions de voyage », par le docteur Ruel.

Demain, à 20 h. 30 : « L'Esprit de tolérance », par Louise Diart.

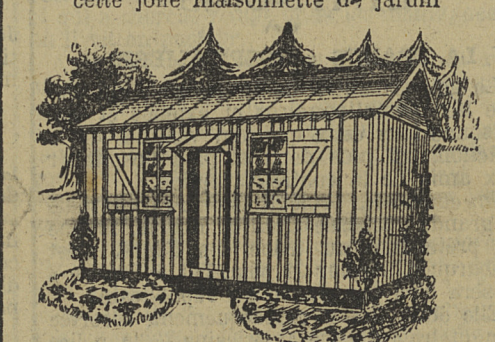
## LA MAISON qui DURE...

LA

Sté VIVIEN & CARPENTIER

46, Rue Boursault - PARIS

recommande aux camarades du Libertaire cette jolie maisonnette de jardin



2 PIECES : 1.75 FRANS

Crédit 12 mois

Exceptionnellement pour les fêtes et jusqu'au 31 Décembre 1924, les lecteurs du Libertaire bénéficieront de

15 MOIS DE CRÉDIT

(et même 2 ANS pour certains modèles)

Demandez catalogue gratuit.

## Communiqués syndicaux

Boulangers. — Ce soir, à 17 heures, réunion dans les sections suivantes :

Saint-Denis : Bourse du Travail, 4, rue Suger ; délégués, Boussif et Galvaire.

Saint-Ouen : 57, avenue des Baignoires ; délégué, Chauvet.

Saint-Germain : Bourse du Travail, 39, rue de Mareuil ; délégué, Chaussin.

Villeneuve-Saint-Georges : Maison Faumrières, 96, rue de Paris ; délégué, Lichon.

Ouvriers des Carrières à Grés. — Réunion de la Section le 20 décembre, à 13 h. 30.

Chauffage Central (Conseil d'Entreprise). — Réunion de la Commission d'Etudes sociales, ce soir, aux heures et lieu habituels.

Derniers événements sociaux : Assemblée générale ; Questions diverses.

Ebénistes. — Conseil syndical aujourd'hui, à 18 h. 30, au siège.

Syndicat des Employés de l'Alimentation. — Grand meeting, aujourd'hui 18 décembre, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail (métro République) ; orateurs : Grandin, du Syndicat des Epiciers ; Boville, de la Fédération ; Racamond, de la C. G. T. U.

Papier-Carton. — A 20 h. 30 très précises, Conseil central, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, salle des Commissions.

Terrassiers. — Conseil d'administration aujourd'hui, à 17 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

Comité Intersyndical de la Seine. — Maison des Syndiqués du 15<sup>e</sup>, rue Cambronne, 18, le mercredi 24 décembre, grande fête familiale, grand concert suivi de bal de nuit. Rideau à 20 h. 30 très précises ; ouverture des bureaux à 20 heures.

On trouve des cartes au prix de 4 francs : 18 rue Cambronne, 85, rue Madoiselle (Maison de la Coopérative) ; 11, rue de l'Abbé-Groult, aux « Locataires ».

Comité Intersyndical des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6, réunion obligatoire de tous les délégués. Décision importante.

Comité Intersyndical de Montreuil-Bagnolet-Vincennes. — Les camarades du C. I. disponibles sont priés de passer à l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, pour y retirer les tracts pour le meeting de ce soir, à 20 h. 30 à la Maison du Peuple.

Fédération des Jeunes Syndicalistes. — Réunion du Bureau national vendredi 19, à 21 heures très précises. Présence indispensable de tous.

Les camarades Commarieu et Pedro sont particulièrement convoqués.

Maisons des Syndiqués, 18, rue Cambronne.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Réunion du Comité d'entente, ven-

dredi 19, à 20 heures, 13, rue Cambronne (métro Cambronne ou Lamotte-Piquet). Présence de tous les groupes indispensable.

Ordre du jour : Notre situation ; organisation.

Jeunes Syndicalistes du 18<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30.

F. S. — Les copains du Sud-Ouest ainsi que les individualités sont priés d'envoyer leurs suggestions pour le C. I. à R. Dulud, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Jeunes Syndicalistes du 20<sup>e</sup>. — Réunion de la Jeunesse ce soir, à 20 heures 30 précises. Causerie par un copain du S.U.B. Présence de tous indispensable. Question administrative et questions diverses. Invitation cordiale à tous les jeunes travailleurs du 20<sup>e</sup>.

La réunion aura lieu 4, place Saint-Fargeau.

DANS LE S. U. B.

CONSEIL GENERAL DU S. U. B. — Aujourd'hui, à 18 heures, Bourse du Travail, bureaux 13 et 14, 4<sup>e</sup> étage. La présence de tous les camarades délégués est indispensable. Ordre du jour important.

PEINTRES ET PARTIES SIMILAIRES. — Nous rappelons à tous les camarades que l'Assemblée générale a lieu ce soir jeudi 18 décembre, à 17 h. 30, salle Bondy, Bourse du Travail. Que tous les camarades soient présents.

MONTRES-ELECTRICIENS. — L'Assemblée générale corporative aura lieu vendredi 19 décembre, à 18 heures, salle Eugène-Varin, Bourse du Travail. Que les camarades soient nombreux à cette réunion où sera examinée la situation présente.

MENUISIERES. — Demain vendredi, réunion du Conseil syndical à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

Cours professionnels

METRE DE PEINTURE. — A 20 h. 30, Ecole communale, 21, rue des Petites-Hôtels, Paris (10<sup>e</sup>).

MENUISERIE. — A 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 9, avenue Mathurin-Moreau.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

#### LIBRAIRIE SOCIALE

Tous les copains faisant partie du Conseil d'administration sont priés d'être présents à la réunion du Conseil, ce soir, à 20 h. 30, un sujet intéressant devant être soulevé.

Le Groupe Théâtral veut-il prêter son concours le 30 janvier à une fête organisée par le Groupe de Bezons ? Répondre le plus vite possible, à Le Meillour.

Jeunes Anarchistes. — Vendredi 19 courant, salle Herminier (métro Marcadet), causerie par le camarade Wolff sur « L'Art littéraire et la Poésie ».

Tous les jeunes camarades, ainsi que les sympathisants, sont invités à assister régulièrement à nos causeries éducatives, des moyens divers de propagande étant fréquemment discutés après lesdites causeries.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Le 18 décembre, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6, conférence et discussion : « L'anarchie, sa philosophie, son économie, ses méthodes », par Fernand Antoine. Invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe du 12<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, les copains sont priés de venir au Groupe avec le nécessaire pour le collage d'affiches pour le meeting de samedi.

Groupe du 17<sup>e</sup>. — Demain vendredi, causerie sur « L'Art », par le camarade Dimanche. Notre ancienne salle ayant changé de propriétaire, les réunions auront lieu au Café des Sports, 18, rue Brochant, à 20 h. 30.

Groupe du 18<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès. L'« Organisation » et causerie par le camarade Achille.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion du Groupe ce soir 18 décembre, à 20 h. 30, rue Ménilmontant, 4. Derniers préparatifs de la fête. Causerie par Guy Saint-Fal ; sujet traité : « Le rôle des jeunes ». Invitation à tous les copains.

Groupe de Boulogne-Billancourt, 85, boulevard Jean-Jaures. — Vendredi 19, à 20 h. 30, causerie par notre ami Wolff qui nous parlera de « La Morale : la Morale d'hier et la Morale de demain ».

Tous les camarades désireux de s'éduquer sont invités cordialement à nos réunions.

Groupe de Livry-Gargan. — Contrairement à ce que nous pensions, il ne nous est pas possible de tenir notre réunion publique samedi prochain, l'orateur n'étant pas disponible. Il lui sera possible de la faire le 27 courant. Les camarades sont donc priés de passer à la boutique où d'écrite René Devry pour lui dire s'ils veulent reculer la réunion. Cela permettrait à plusieurs d'entre nous d'assister au meeting de la F. A. samedi prochain. Nous ferions une réunion préparatoire lundi prochain.

Groupe de Saint-Denis. — Demain soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe. Les lecteurs du « Libertaire » et les sympathisants sont cordialement invités en vue d'une bonne organisation dans la banlieue.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle de l'« Ancienne-Mairie ».

### Province

Groupe de Marseille. — Dimanche 21 courant, à 17 h. 30, 11, boulevard Dugommier, conférence par Jean Barret, secrétaire de l'« Alliance d'Economie Française, directeur de l'« Ordre social ». Sujet traité : « La Question sociale résolue par le Franchisme ».

La conférence de dimanche 14 décembre n'ayant pu être continuée et terminée par suite de l'absence du sujet, « la France-Macronie et la Classe ouvrière », celui-ci sera repris ultérieurement. Voir l'annonce qui donnera le lieu et la date de la prochaine conférence.

Groupe de Bordeaux, Bar des Sports, place des Augustins, 35. — Les camarades sont invités à venir nombreux à la réunion de demain vendredi.

Suite de la causerie du camarade Antoine Anagnan : « L'Inquisition espagnole ; les crimes de toutes les dictatures ; l'égoïsme du prolétariat par les monarchistes et les républicains ».

Groupe de Billy-Montigny. — Réunion du Groupe dimanche, 21 décembre, à 15 heures, chez Farsy Albert, rue Lamendin, 21.

Causerie sur « le Respect » par un camarade du Groupe, et questions diverses.

Cordiale invitation aux lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Roanne. — Les copains sont priés qu'une réunion aura lieu samedi 20 courant, au Café de la Solidarité, faubourg de Clermont. La présence de tous est indispensable.

## PETITE CORRESPONDANCE

Brancu, de Puteaux, est prié de correspondre régulièrement avec Abel Leroy.

Bordelais, Reims. — Entendu pour dimanche. Chazoff est délégué pour le meeting.

Letondal, à Pontarlier. — Argent reçu.

Chéron. — Pense au buffet des Jeunes.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

&lt;